

Apocrypha

Revue internationale des littératures apocryphes

Numero: 22	Anno: 2011	Pagine: 277-279
------------	------------	-----------------

PIÑERO, Antonio, *Gesù nei Vangeli apocrifi* (Testi e Commenti A2), Prefazione di mons. Gianfranco Ravasi, Bologna, Edizioni Dehoniane, 2010, 384 p. ISBN: 978-88-10-20656-0.

À première vue, cette traduction en italien d'un ouvrage datant déjà d'une vingtaine d'années d'Antonio Piñero [*El Otro Jesús. Vida de Jesús según los Evangelios Apócrifos*, Córdoba, El Almendro, 1993], qui enseigne la philologie néotestamentaire à la Complutense de Madrid, ne va pas passionner les savants lecteurs d'*Apocrypha*. L'ouvrage est pour le moins «grand public». Au XIX^e siècle fleurissaient les «petites vies» de Jésus offertes à la distribution de prix des écoles catholiques préparant au certificat d'études: au XXI^e siècle, signe des temps, on rédige une «petite vie» apocryphe. Comme toutes les belles histoires, elle commence par «il était une fois»: «In un villaggio povero e sperduto tra le dolci colline di Galilea abitava una famiglia felice» (p. 27). Et voici le lecteur embarqué dans les frasques du petit Jésus faiseur de miracles, l'exotisme de la Fuite en Égypte, les affaires de couple avec Marie-Madeleine, la tragédie annoncée de la Passion, une Descente aux Enfers façon train fantôme de fête foraine, un regard émerveillé sur la Dormition-Assomption de Marie, et, *last but not least*, «Gli Insegnamenti segreti di Gesù». Nous sommes loin de la *Leben-Jesu Forschung*: les apocryphes sont simplement paraphrasés sans perspective critique et l'auteur aboute avec une virtuosité un peu inquiétante des textes issus de milieux et d'époques différentes. Ainsi, concernant la Descente aux Enfers (p. 267-298), A. Piñero enchaîne sans broncher l'*Évangile de Pierre*, la *Lettre de Pilate à Claude*, la *Pistis Sophia*, l'*Évangile de Nicodème*, les *Questions de Barthélemy* (nommées Évangile de Barthélemy), les *Oracles Sibyllins* et l'*Epistula Apostolorum*. Si les références sont données, les notes sont placées en fin de chapitre: assurément, personne n'ira les consulter.

Les amateurs d'art ne feront pas non plus de grandes découvertes. L'ouvrage est très richement illustré, certes, mais on trouve des œuvres qui décrivent aussi bien des épisodes apocryphes que des épisodes canoniques et l'iconographie est sans grande originalité: on retrouve les «trois-étoiles» des musées italiens – San Marco, les Offices, Capodimonte, le Palazzo Ducale, la chapelle Scrovegni – et les peintres «star», Fra Angelico, Caravage, le Guide (Guido Reni), Titien et surtout Giotto. En outre, l'ouvrage sacrifie à la détestable mode du détournement et du recadrage des images, si bien qu'on ne sait plus à quelle œuvre elles appartiennent et quel était le cadrage voulu par l'artiste.

Apocrypha

Revue internationale des littératures apocryphes

Numero: 22	Anno: 2011	Pagine: 277-279
------------	------------	-----------------

Qu'on ne voit pas dans ces propos une quelconque forme de critique: le travail est honnête et A. Piñero indique clairement dans son prologue et sa volonté pédagogique et sa dette envers *Das Leben Jesu im Zeitalter der neutestamentlichen Apokryphen* de W. Bauer (Tübingen, 1909).

Ce qui intéressera davantage les chercheurs du domaine apocryphe, c'est l'objet lui-même. Il faut bien le dire: les apocryphes ont été longtemps une affaire de protestants. Les raisons sont nombreuses et tiennent à la fois au dynamisme intellectuel du protestantisme libéral allemand, mais aussi à une conception moins centralisée de l'unité de l'Église et peut-être également à une certaine sympathie atavique pour des communautés marginales, sans papes ni évêques, sporadiquement persécutées. Or, ce livre constitue un pas important dans la réconciliation officielle des catholiques avec les apocryphes. Non seulement il est publié par la très catholique maison Dehoniane, tenue par les pères déhoniens. Mais enseigne la philologie néotestamentaire à la Complutense de Madrid, ne va pas passionner les savants lecteurs d'*Apocrypha*. L'ouvrage est pour le moins «grand public». Au XIX^e siècle fleurissaient les «petites vies» de Jésus offertes à la distribution de prix des écoles catholiques préparant au certificat d'études: au XXI^e siècle, signe des temps, on rédige une «petite vie» apocryphe. Comme toutes les belles histoires, elle commence par «il était une fois»: «In un villaggio povero e sperduto tra le dolci colline di Galilea abitava una famiglia felice» (p. 27). Et voici le lecteur embarqué dans les frasques du petit Jésus faiseur de miracles, l'exotisme de la Fuite en Égypte, les affaires de couple avec Marie-Madeleine, la tragédie annoncée de la Passion, une Descente aux Enfers façon train fantôme de fête foraine, un regard émerveillé sur la Dormition-Assomption de Marie, et, *last but not least*, «Gli Insegnamenti segreti di Gesù». Nous sommes loin de la *Leben-Jesu Forschung*: les apocryphes sont simplement paraphrasés sans perspective critique et l'auteur aboute avec une virtuosité un peu inquiétante des textes issus de milieux et d'époques différentes. Ainsi, concernant la Descente aux Enfers (p. 267-298), A. Piñero enchaîne sans broncher l'*Évangile de Pierre*, la *Lettre de Pilate à Claude*, la *Pistis Sophia*, l'*Évangile de Nicodème*, les *Questions de Barthélemy* (nommées *Évangile de Barthélemy*), les *Oracles Sibyllins* et l'*Epistula Apostolorum*. Si les références sont données, les notes sont placées en fin de chapitre: assurément, personne n'ira les consulter.

Apocrypha

Revue internationale des littératures apocryphes

Numero: 22	Anno: 2011	Pagine: 277-279
------------	------------	-----------------

Les amateurs d'art ne feront pas non plus de grandes découvertes. L'ouvrage est très richement illustré, certes, mais on trouve des œuvres qui décrivent aussi bien des épisodes apocryphes que des épisodes canoniques et l'iconographie est sans grande originalité: on retrouve les «trois-étoiles» des musées italiens – San Marco, les Offices, Capodimonte, le Palazzo Ducale, la chapelle Scrovegni – et les peintres «star», Fra Angelico, Caravage, le Guide (Guido Reni), Titien et surtout Giotto. En outre, l'ouvrage sacrifie à la détestable mode du détournement et du recadrage des images, si bien qu'on ne sait plus à quelle œuvre elles appartiennent et quel était le cadrage voulu par l'artiste.

Qu'on ne voit pas dans ces propos une quelconque forme de critique: le travail est honnête et A. Piñero indique clairement dans son prologue et sa volonté pédagogique et sa dette envers *Das Leben Jesu im Zeitalter der neutestamentlichen Apokryphen* de W. Bauer (Tübingen, 1909).

Ce qui intéressera davantage les chercheurs du domaine apocryphe, c'est l'objet lui-même. Il faut bien le dire: les apocryphes ont été longtemps une affaire de protestants. Les raisons sont nombreuses et tiennent à la fois au dynamisme intellectuel du protestantisme libéral allemand, mais aussi à une conception moins centralisée de l'unité de l'Église et peut-être également à une certaine sympathie atavique pour des communautés marginales, sans papes ni évêques, sporadiquement persécutées. Or, ce livre constitue un pas important dans la réconciliation officielle des catholiques avec les apocryphes. Non seulement il est publié par la très catholique maison Dehoniane, tenue par les pères déhoniens. Mais surtout, il est préfacé par Mgr Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical pour la culture et président des commissions pontificales pour le patrimoine culturel de l'Église et pour l'archéologie sacrée, qui donne ici un texte d'une culture historique et artistique éblouissante, bien digne du grand exégète qu'il est. Le jugement qu'il émet sur les apocryphes sonne bien comme un *nihil obstat*: «Una massa rilevante di scritti cristiani, nati soprattutto della pietà popolare ma anche da ambiti colti, furono ben presto emarginati e contestati, nonostante rivendicassero il desiderio di allinearsi e di completare i libri canonici. Questa esclusione, per altro spesso motivata dalla loro discutibile qualità teologica e dalla loro fantasiosa creatività storica, non ne impedì l'ingresso nella devozione popolare, nella stessa storia della teologia, nella liturgia e soprattutto nella tradizione artistica dei secoli successivi.» (p. 10) Le lecteur a bien lu: si la traditionnelle «bonne excuse» de la culture est mise en avant pour permettre les études apocryphes, le Cardinal admet l'influence de ces textes sur la dévotion, la liturgie et même... la théologie.

Régis BURNET
UCL (Louvain-la-Neuve)